

La communication avec les médecins ou la recherche d'un compromis.

Les formes de cette communication professionnelle au sujet de nos malades sont très diverses. Entrent en ligne de compte, la personnalité de chacun, la considération du médecin vis-à-vis de notre position d'auxiliaire médical et l'intérêt qu'il porte à ce genre de communication. C'est dire que, si certains y tiennent beaucoup, d'autres n'en font pas cas et n'y voient aucune utilité, nous priant même de ne pas les abreuver de comptes-rendus. Encore une fois c'est au kinésithérapeute de ne pas se contenter du rôle d'exécutant dans lequel on voudrait parfois l'enfermer. Apprendre aussi à faire simple, concret, direct. Aussi je me suis habitué à faire court, avec des commentaires centrés sur l'essentiel. Mais à ne pas omettre si nécessaire une suggestion sur la suite à donner en ce qui concerne ma pratique. Il m'est arrivé ainsi d'expliquer au médecin traitant pourquoi dix séances effectuées sur les vingt prescrites me paraissaient suffisantes, le problème pour lequel j'avais été sollicité étant réglé. Un peu de diplomatie utile pour ne pas froisser certains prescripteurs et ne pas leur donner l'impression d'une ordonnance inutile.

Les médecins reçoivent depuis quelques années seulement une formation sur la kinésithérapie. Une information plutôt, mais dont le but, louable, est de suggérer des prescriptions justifiées en temps et en nombre. L'objectif étant orienté vers les économies indispensables plus qu'une vraie connaissance de nos techniques.

Autre point de réflexion, la communication entre médecins au sujet de leurs patients. Nous pourrions ne pas être concernés, mais comme beaucoup de confrères, j'ai été confronté à des réactions de malades qui valaient parfois des explications. Voilà la situation classique. Le médecin traitant veut adresser à un confrère spécialiste l'un de ses malades et confie à celui-ci une lettre destinée au dit confrère. Attitude tout aussi classique du patient, il ouvre et lit la lettre. Parfois il apprend par ce biais des nouvelles qu'il aurait du entendre de vive voix. Parfois le doute s'installe logiquement car le langage médical n'est pas toujours transparent. Dans l'attente du rendez-vous, des idées se forment et une certaine angoisse s'installe tout naturellement.

De manière flagrante, pendant toutes ces années, j'ai vu évoluer le vocabulaire des médecins dans les courriers, comptes-rendus de radios, etc. et pour cause, la multiplicité des ouvrages de vulgarisation médicale, l'information de plus en plus complète et précise a fait que plus personne n'ignore désormais ce que veut dire « métastase ». Alors, lire ce mot dans un courrier a de quoi laisser stupéfait ! Il a fallu trouver d'autres termes, d'autres phrases.

Il serait plus simple, plus sage peut-être d'envoyer un tel courrier directement au confrère. Ce n'est pas une volonté de laisser le malade dans l'ignorance. C'est une question de psychologie et de responsabilité morale. C'est aux praticiens de décider qui doit informer le patient et comment. La chose n'est pas aisée. Pourquoi donne t on au malade, en ville, les comptes-rendus de ses radios ? Pourquoi reçoit-il ses résultats de laboratoires ? Avec en plus à côté les résultats normaux et une grosse étoile en face des chiffres qui ne sont pas dans la norme. Le droit à l'information du patient est un droit mérité de haute lutte. Pas question de lui supprimer. Le tout est dans la manière dont cette information doit être délivrée. Et qui doit informer.

D'emblée ce n'est pas notre rôle. Nous ne sommes pas formés pour ça et l'interdiction de faire un diagnostic nous en empêche. Et pourtant les questions auxquelles on nous demande de répondre sont nombreuses. Encore la proximité et le nombre de séances.

La signification de tel terme médical entendu ou lu dans un courrier. Des commentaires sur les résultats d'analyses. Est-ce une vraie transparence utile ?

L'attitude idéale est : neutralité et...diplomatie. Par respect pour le médecin dont nous n'avons pas à prendre la place. Par respect pour le patient, car nous n'avons pas toujours les réponses et il est donc inutile de se lancer dans des explications vagues qui ne flatteraient que notre ego. C'est pour ces raisons qu'au fur et à mesure des années, je privilégie le contact avec les prescripteurs. Après un coup de téléphone ou une lettre, nous essayons d'aligner notre position. Encore une fois, auxiliaire médical ne veut pas dire simple exécutant et depuis maintenant des années, je ne suis plus un simple « accrocheur de poulies » pour reprendre l'expression d'un rhumatologue dont l'opinion sur notre profession était loin d'être à la hauteur de sa fatuité. Ce sera la seule occasion d'un coup de téléphone fort désagréable, de franche « enguelade », occasion pendant laquelle j'ai tenu bon quant à l'inutilité des séances. Je n'ai jamais revu le patient, mais je ne me suis pas « écrasé », certain de mon appréciation et je dois l'avouer un peu vexé d'avoir été ainsi peu considéré.

L'idée et les gestes progressent. Dernière formation.

Toutes ces réflexions et décisions se passent à l'occasion d'un exercice quotidien qui se modifie peu à peu. A mon changement de méthode correspond un changement de clientèle. Dans les pathologies rencontrées d'abord. Ne soignant plus de traumatisés, je me suis libéré du temps pour traiter ces fameuses douleurs du rachis. Et comme je tiens un langage différent, plus « responsabilisant », le type de patients change aussi. Que voulez-vous, tout le monde n'accepte pas de s'entendre dire : « vous êtes responsables de vos douleurs » ! Même avec tact. J'ai toujours eu l'habitude de dire à mes élèves et à mes confrères stagiaires par la suite : « On a la clientèle qu'on mérite. » Nos patients ne viennent pas chercher seulement chez nous un soulagement, une rééducation, un bien-être. Ils cherchent une écoute, des rapports humains, des conseils. Un lien particulier se crée qui correspond aux attentes de chacun. Une thérapie, une série de soins, c'est une osmose. Faute de quoi, le courant ne passe pas, les conseils encore moins et la réussite ne peut exister. Tout n'est pas bon à dire, et tous ne sont pas prêts à entendre certaines vérités. J'aurais l'occasion de revenir sur la responsabilisation du malade.

En attendant, je cherche à compléter mon information, toujours la quête du chaînon manquant à la solution des lombalgies. Même si grâce à l'ostéopathie, je vois moins de récidives. J'ai trouvé des points communs dans la réflexion homéopathique et l'acupuncture. Cependant, j'ai encore du mal à faire la synthèse. Au milieu de ces années quatre-vingt-dix, la mode est aux médecines naturelles. Elles sont entrées chez les praticiens par la petite porte.

Ce sont les malades qui se sont tournées vers elles, déçus sans doute par une médecine trop rigide et une pharmacopée trop « chimique ». Des médecins et des kinésithérapeutes ont vu là un appel, un besoin de leurs patients. Timides et parfois incomplètes, les formations du départ se sont étoffées et ont gagné leurs lettres de noblesse. J'entame donc une formation de Naturopathe. De passionné de botanique je vais devenir Phytothérapeute et découvrir une thérapeutique tombée dans l'oubli, l'Oligothérapie. Si les soins par les plantes étaient connus de nos arrière-grands-mères, les oligo-éléments eux, ont connu leur heure de gloire dans les années trente grâce au travail du Docteur Ménétrier. Nombreux étaient alors les médecins généralistes qui les prescrivaient.

De retour à mon cabinet je mets en pratique ce que j'ai appris. Pas de droit à prescrire, mais je commence par conseiller ceux qui jonglent déjà avec des remèdes naturels, pas toujours avec bonheur. Et puis avec le temps je prends quelque liberté avec des conseils de remèdes. A vrai dire, je découvre aussi que certaines revues tout-public le font et certains laboratoires envoient directement des bons de commande à ceux qui en font la demande. De l'auto médication pure et non maîtrisée. Alors, pourquoi ne pas tenter d'éviter les dégâts puisque j'ai reçu la formation adéquate. Mais surtout j'ajoute une nouvelle manière de voir à tout ce que j'ai déjà appris et la lumière se fait !

L'horizon se dégage sur les lombalgies.

Se met alors en place une observation soupçonnée avec les constitutions homéopathiques et les tendances pathologiques en médecine chinoise. Les diathèses d'oligothérapie de Ménétrier m'apportent l'élément qui me manquait. Ces « diathèses », nos tendances à faire tel ou tel type de maladie, sont plus simples à aborder que celles d'homéopathie pour quelqu'un comme moi ne pratiquant pas cette forme de médecine à cent pour cent.

Nouveau changement dans l'approche des douleurs rachidiennes de mes patients. Je me penche sur leurs antécédents, leurs habitudes alimentaires, les petits bobos du quotidien revenant fréquemment. Untel est allergique, celui-ci passe d'une infection à l'autre depuis des années. Jamais grave mais habituel. Tout ceci depuis des années. Et si... ?

J'avais pu noter bien sur des lombalgies de formes différentes, et mes patients ne rechutaient pas tous de la même façon. J'avais même commencé à ébaucher une sorte de classification. Et si tout ceci pouvait être lié. Lié à ces fameuses tendances que je découvrais. Le travail que j'allais mettre en place était conséquent. Reprendre mes dossiers, noter les similitudes des symptômes, chercher la diathèse et chercher le lien. Je ne vois pas encore le bout du tunnel, mais maintenant il y a des lampes qui l'éclairent.

Du sérieux au cocasse : Florilège.

Chaque parent a eu un jour l'idée de se dire « il faudrait noter tout cela » tant les réflexions des petits, leur vocabulaire déformé, leur interprétation des faits a pu être amusante. Je crois que chaque praticien pourrait en dire autant. A côté des difficultés, des drames parfois vécus, il y a des situations cocasses, des personnages hauts en couleurs. Des gens amusants, surprenants, exaspérants. Des circonstances d'accidents ou d'incidents frisant le sketch comique. Mais aussi de ces situations à faire bondir, tant le manque de sérieux ou l'inconscience des gens rendait tout effort thérapeutique décourageant. C'est la vie, la nature humaine et le quotidien d'un cabinet médical.

Les adresses des visites à domicile : la galère.

Oh, combien de médecins, d'infirmières, de kinésithérapeutes, sont partis un matin pour une course lointaine... Une course, parce que toujours débordés, lointaine parce que le manque de clarté des explications données quant à l'adresse fait perdre un temps précieux.

- « C'est facile à trouver, c'est à côté de la ferme du Père Machin. » Et bien voyons ! Si le système GPS avait existé je ne suis pas sûr que la ferme du père Machin ait été indiquée.
- « C'est dans la tour de droite, mais vous pourrez pas passer par là parce qu'il y a des travaux. Alors il faut vous garer près de la tour de gauche, et après vous passez à l'arrière de ma tour, celle de droite, vous traversez le local à poubelles et en sortant, c'est vers la gauche.

- Y a l'ascenseur, mais souvent y marche pas. C'est au cinquième. » Courage ! Intérieurement on maudit le prescripteur.

Un pied lavé, l'autre pas ! Une légende ?

Il y a dans les conversations des gens qui vous parlent de votre métier, des idées reçues et des questions qui ont la vie dure. Pas toujours des légendes. Celle qui nous a tous fait dire un jour sous la forme d'une boutade : « parfois, quand nous avons un pied à soigner, il vaut mieux de pas demander à voir l'autre... ! » Ce n'est pas toujours une blague. S'il nous paraît normal de comparer, ce n'est pas évident pour tout le monde et plusieurs fois, j'aurais mieux fais de m'abstenir. Nous avons été nombreux à pouvoir le vérifier. S'il fut une époque à laquelle paraissaient des sondages sur la propreté des français, nous sommes à même de constater hélas qu'ils reflétaient assez bien la vérité.

Plus grave : bronchiolite et tabac.

L'hiver amène son lot de troubles respiratoires chez nombre de gens fragiles et parmi eux, les tous petits atteints de bronchiolite. Cette infection respiratoire saisonnière est due à un virus qui attaque la muqueuse des toutes petites bronchioles et entraîne un encombrement pulmonaire. Dans les cas les plus nombreux, en plus du traitement médical, il est prescrit des séances de drainage bronchique. De la « kiné respi » comme disent les parents.

Ce traitement est très efficace, et demande à être prescrit très vite. Les séances sont quotidiennes voire biquotidiennes et demande donc des soins les fins de semaine. Aussi actuellement sont en place des systèmes de garde par secteurs, ville ou quartier afin de couvrir la demande pendant la saison de l'épidémie.

Mais dans cette pathologie très contagieuse la récurrence est fréquente d'une année sur l'autre, mais aussi dans le temps d'une saison. Comment s'en étonner lorsqu'à huit heures du matin, les vêtements de l'enfant sont imprégnés de l'odeur du tabac ? Faut-il être surpris d'une rechute lorsque le tout petit à peine attaché dans son siège auto en ressortant du cabinet se trouve respirer la fumée de la cigarette que le parent allume dans la voiture avant de démarrer ? Pas de haro sur les fumeurs, mais par respect par son enfant, on ne fume pas dans une voiture ou dans la pièce dans laquelle il se trouve. Rappelons que la bronchiolite (plus de 400 000 nourrissons par an) concerne essentiellement des petits de moins de deux ans !

Santé et choix financiers : de vraies difficultés ou de l'inconscience ?

Si je prends la liberté de raconter ici cette anecdote, c'est pour avoir été vraiment choqué sur le moment. Pour être court et discret, c'est simplement l'histoire d'une série de séances pour un adolescent scoliotique. Séances vraiment justifiées mais refusées par la Caisse, « pour non paiement des cotisations ». Là où je fus troublé, c'est qu'en apparence, la famille menait grand train. Choqué sur le moment, la nuit portant conseil, je fis de cette situation deux réflexions. Premièrement, la caisse n'avait pas à me notifier par écrit la raison de son refus. Ensuite, je n'ai pas à porter de jugement sur l'usage que les gens font de leur argent. « Mes yeux ne verront pas... ». Mais humainement, j'ai été interpellé par ce qui m'était apparu comme un choix que je ne pouvais comprendre. Je souhaite sincèrement qu'il s'en soit sorti sans une déformation trop importante.

Le paiement des soins : des petits malins.

Trop fréquent pour n'être qu'anecdotique. Il existe des petits malins qui s'abstiennent de venir à la dernière séance afin d'éviter de régler les soins. Et pour certains les diverses solutions envisagées ne changent rien à l'affaire. Bien avant les moyens informatiques, la carte vitale et la « télétransmission », laquelle nous permet désormais de nous faire régler au moins la participation de la Caisse. Mais aucun moyen de se faire régler le reste par la mutuelle. Certaines années, les impayés de cette sorte affichent un total fort désagréable pour le compte en banque. Ceux-là ne reviennent pas bien sur !

La dame trop pressée.

Un jour comme les autres. Je sors de mon bureau, raccompagne mon patient sans aller jusqu'à la salle d'attente et me rends dans un bureau attendant juste un instant. Retour à la salle d'attente. La patiente attendue à cette heure là n'est pas là. Inhabituel chez elle, mais cela peut arriver. Par contre le patient suivant a une demi-heure d'avance. Je lui propose donc de le voir tout de suite puisque la place est libre. Il accepte, content de gagner du temps et entre dans mon bureau.

Je le vois stopper net à la porte et faire un demi-tour aussi rapide que confus. Je m'avance pour voir la dame que je croyais absente en sous-vêtements, assise sur la table de massage. Mi-amusé, mi-gêné de la situation, je m'excuse auprès du monsieur, puis de la dame. Celle-ci m'avait vu sortir de mon bureau et était allée s'installer « pour me faire gagner du temps » m'a-t-elle dit.

Une secrétaire improvisée.

Anecdote d'un jour. Deux personnes dans la salle d'attente, j'ai du retard. Ma secrétaire est partie faire une course. Le téléphone sonne...longtemps. Je suis trop occupé pour répondre me disant que la personne rappellera. Et puis j'entends que l'on décroche. Lorsque ma secrétaire revient, elle trouve une des patientes qui lassée d'entendre sonner avait répondu...était tombée sur une de ses copines avec laquelle elle tenait conversation au téléphone. La patiente « impatiente » avait trouvé à s'occuper.

Les relations ou l'urgence : tout est bon.

Il ya les habitués, comme partout de la technique : « je suis le fils de Mr. X », « je viens de la part de Untel », « c'est le Dr. Y qui m'envoie » pour essayer d'obtenir un rendez-vous plus rapide. Il ne serait pas sincère de prétendre n'avoir jamais cédé. Cependant si je n'aime pas cette pratique, tout dépend à la fois des circonstances et de la manière dont les choses sont dites. Moi-même, sans l'avoir jamais sollicité, j'ai apprécié que ma profession m'ouvre des portes parfois plus rapidement. A l'inverse, j'ai vécu des situations d'urgence dans lesquelles je puis affirmer qu'être kinésithérapeute ne sert pas à être admis plus vite, loin de là.

Autre technique bien rôdée par d'autres : l'urgence de la situation. Chez nous, ce n'est pas le pronostic vital mais la douleur : « Je souffre atrocement », je suis complètement bloqué », « je ne peux plus bouger du tout ». Parfois, lorsqu'il arrive que l'on cède, c'est pour voir arriver le malade un peu courbé et douloureux, bien sur, mais sur ses deux jambes. Bien des médecins m'ont raconté avoir été ainsi sollicités pour finalement un simple renouvellement d'ordonnance... Qui ne tente rien n'a rien ! Mais c'est faire peu de cas du sérieux de nos professions, et de vraies urgences dont ces patients finalement prennent la place.

Une très belle rencontre.

C'est indéniable que les échanges avec certains patients sont très riches et peuvent donner lieu à des situations auxquelles je n'aurais osé rêver

Je soigne depuis quelques années chez elle, une dame charmante, mélomane avertie. A chacune de mes visites, plane dans cette demeure, un fond discret de musique classique dans laquelle elle baigne du matin au soir et qui, m'a fois me convient très bien. Cependant, bien que n'étant pas totalement ignare en la matière, mes lacunes sont à la hauteur de ses propres connaissances. Elle me parle volontiers des festivals auxquels elle est allée, des rencontres faites grâce à ses relations, des échanges informels avec les plus grands. Je découvre grâce à elle, un beau jour, une voix qui m'était totalement inconnue jusque là. Durant la séance, je me régale ainsi des plus beaux morceaux de Strauss et la voix sublime de Jessie Norman. Nous aurons souvent l'occasion de les réécouter ensemble et pour moi, de m'entendre narrer ses rencontres nombreuses avec la Diva qu'elle connaît depuis des années, la suivant à chaque festival. Loin de me considérer comme un ignare, cette dame me fait découvrir le personnage public autant que privé et la variété de son répertoire. En effet, Jessie Norman interprétait aussi bien Strauss que Cole Porter, et bien entendu, au fur et à mesure, ma discothèque s'enrichit un peu plus de Gospel, de jazz et de classique.

Ma patiente se lamentait cependant de ne plus pouvoir se déplacer à sa guise et devait se contenter d'écouter sa discographie. Jusqu'au jour où elle apprit que Jessie Norman donnerait un récital à proximité. Le lendemain, non seulement sa décision était prise, mais elle avait une place pour moi.

Ce jour reste gravé au fond de ma mémoire, non, seulement parce que musicalement, la soirée fût inoubliable, mais à l'entracte, je me sentis pris par la main :

- Je le sens, elle est fatiguée, elle ne fera pas de seconde partie, venez !

Entraîné avant d'avoir pu dire quoique ce soit, nous nous sommes retrouvés près d'une loge où mon accompagnatrice parlementa avec un monsieur fort « classe », mais bien décidé à ne pas laisser déranger sa protégée. Les politesses furent insistantes mais efficaces, puisque nous fûmes enfin autorisés à entrer. L'accueil de la Diva qui reconnut aussitôt mon accompagnatrice fût charmant et je pus baiser la main de ma nouvelle idole sans pouvoir dire grand-chose d'intéressant, tant l'émotion m'étreignait. Elle eut l'amabilité de me dire quelques mots. Sa beauté et sa gentillesse font partie de mes grands souvenirs. Je me reculais de quelques pas, laissant ces dames évoquer leurs souvenirs, et pas peu fier d'apercevoir derrière nous l'un des grands personnages de l'Etat à l'époque attendre poliment son tour.

J'ai eu d'autres occasions d'aller l'écouter. Jessie Norman chante moins souvent, ma patiente n'est plus de ce monde. La musique est toujours avec moi.

Le guérisseur.

J'en ai connu des patients ayant consulté les rebouteux, magnétiseurs du coin. Avec plus ou moins de succès, avec plus ou moins de conviction, voire d'illusions. Je me souviens de deux ou trois patients pour lesquels le rebouteux fut plus efficace que moi-même. Comment ? Pourquoi ? Toujours est-il que ceux là allaient mieux.

Lorsque j'ai connu « mon » guérisseur, il ne l'était pas. Ou ne le savais pas !

Je le soigne depuis quelques années pour un genou douloureux sans raison apparente. Les médecins et moi y perdons notre latin. Bien que le « je-nous » !!? Il est difficile à appréhender, subira une petite chirurgie exploratrice sans résultat. Lors de ce qui sera notre dernière rencontre, sa dernière séance, il m'annonce

qu'en rêve, son aïeule lui a « transmis son don de guérir ». De cette révélation découlera sa cessation d'activité professionnelle pour se tourner vers ses capacités révélées, une installation officielle et beaucoup de patients. J'eus quelque temps des échos, de bons échos. Des résultats ? Qui sait ? Et puis plus rien.

Je lui souhaite d'y avoir trouvé son équilibre et surtout de ne pas avoir avec ses patients cette attitude que j'abhorre chez certains de ces praticiens toujours très demandés, laisser croire qu'ils guérissent les maladies les plus graves dont la science ne vient pas à bout.

Je suis ouvert à tout, mais pas au mensonge de cet ordre. S'il arrive que certains me lisent, gardez comme nous votre place. Les gens qui viennent à vous cherchent une oreille attentive, une imposition des mains que même les prêtres ne sont plus là pour donner, une réponse aux questions que la médecine officielle ne possède pas. Alors, de grâce, écoutez, posez vos mains, mais ne donnez ni faux espoirs, ni fausses affirmations. Autre solution proposée, faites nous profiter de vos capacités, les cancéreux, myopathes, sclérosés en plaques et tous leurs frères n'attendent que cela.

